

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

[Voir la transcription de cet item](#)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929, 1929.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site [HyperPaulhan](#)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13574>

Copier

Information sur la lettre

Date 1929

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1929]

113

Lesconil
par l'Abbé
(Finistère)

[1929]

Bien cher ami

En votre société ~~du 20 oct~~ de Julio, contre la Méditerranée
encore en état paru réduisante et chèrement aimable. Où ça ?
Me retrai à Lesconil, tout d'autre hommes, au bord d'un beau tour
à leur couleur x mercure ou de turquoise, pechaut la sauvage
la laugourde avec des marins communistes, dont les femmes sont
possédées du diable. Pays si-beau, si-austère & si-noir, que
peut faire le Seigneur ? J'y fai faire, à l'extrême la plus islandaise
de ce village bleu & blanc, une maison de granit & d'ardoise
couverte de vannerie et de minosier, où je guérirai laide-
ment les empoisonnements de l'Orient. Comme je vous

Lesconil ? Lesconil se trouve au bout d'un estuaire sauvage,
lique, aux herbes verdâtres & pâvaises, à la porte sauvage
de deux villes cornouillaises que j'aime d'un égal amour :
le pays apre & violent de Saint-Guénolé - Penmarc'h et
les auses tièdes & laugourdeuses de Ludy & de la Forêt, entre

la Bretagne tragique & la Bretagne arcadienne. Voilà
qui participe à ces deux caractères. Juste au nord s'étend une
plateur bordée par des arbres puissants & noirs, dont pour
un rocher de Bolgar, cette propélique romantique, espaces d'une
tristesse puissante, avec ~~300000~~ meulins auxquels s'ajoutent
d'ailleurs, l'océan donnant une couleur clinique. J'une
étrange surprise. J'espère qu'un jour je vous ferai
parcourir ces landes et vous montrerai en barge aux
îles flénaises pour manger la coquille au coquillage ces
marins cornouaillais qui sous l'empire du vin sont saisis
d'une facture les plus pittoresques et devant gaber comme
leurs ancêtres les grands romans & les chansons héroïques.
J'admettrai difficilement que vous ne soyez pas présent le
jour où j'inaugurerai ma chambrière celtique, perdue sous
les baladins du Monde occidental.

Le premier contact avec le père Océan, quand on est
descendu du pur Phénicien comme moi est terriblement à l'égale
des îles discours de ce soprano rieur de Megare. Couche sur le

selle, j'ai traversé de longs jours où j'affranchis à un niveau aucun épisode qu'il connut le sceptique d'Aristote, flottant dans les profondeurs abyssales d'une insoutenable horreur organique. Cette explication, vous la jugerez bonne, indigne ou non, pour me pardonner l'être resté si longtemps sans vous répondre et de ne fourdrer à cette lettre aucune note pour la réviser. Je m'engage à vous envoier prochainement une forte édition de manuscrits.

— Quant j'ai demandé, selon votre avis, un poème à Hoppenot, j'en ai pris très cordialement aucun engagement que je n'avais aucune qualité pour prendre. Je lui ai dit que vous souhaitiez publier un poème de sa main et que moi-même en serais très heureux. Le doute rien ne fait pas promesse. L'acceptation de l'œuvre dépend naturellement de l'avis du comité de la Presse. Si quelqu'un prenait ce engagement, c'était celui qui acceptait de répondre à ce voeu : il s'engagerait à donner un très beau poème. L'a-t-il fait ? Hoppenot est un épigone de Claudel ou de St John Perse, qui n'a eu la chance de connaître la maladie et le souffrance. À ce à maître, il doit tout son talent : il va le gâter par

la Superbia diplomatica la plus sotte. Et déjà c'en est fait, peut-être. Rebur requiert une insupportable complaisance à son-œuvre, la fausse subtilité, enfin la rhétorique, — et ce qui est pire, l'abondance rhétoricienne. Neffugion l'exkrumineur me connaît déjà à propos de l'ouvrage Perdu : « le continent, c'est de l'incontinence. » Mais enfin quelle est la revue à qui il n'arrive pas de publier au bout d'un volume un morceau de rhétorique. Et quand il y a deux grands poëts par siècle, il convient de se récrier sur la profondeur de la Nature et de s'emerveiller de la générosité avec laquelle sont multipliés les bons mystères de génie. C'est pourquoi je serais heureux qu'en appel le procès de Hoppemont se terminât par un verdict plus favorable.

Je parlerai avec plaisir de Toussaint dont j'ai beaucoup aimé Noës; mais je n'ai pas reçu le Paradis Perdu. Pourriez-vous me le faire adresser et ne serais je point indistinct en vous disant que je recevrai avec grande joie l'Oiseau Noir, l'Ecuador de Nieliaux, la Ligue verte de Poirrat, Battluy le Tuebœuf de Vialatte et ce Mouloud de frêne dont vous me parlez. Je

voudrait bien lire également Hécaté de P. J. Jouy et l'École des Femmes de Gide et Allen de Valery Larbaud et le Molécire de Ramon Fernandez. J'ai un arrêté de lecture monsieur

Je suis très impatient de recevoir votre avis sur les poèmes de Georges Schelard', ces frêles ariettes, ces sous-étranges arrachées par la plus fine aiguille s'accrochent au fond d'un sillon s'ébouîte, sur un dique qui barre avec le système solaire.

Je quitte la Bretagne vers le 15 septembre. Après quoi, Flauvies, Lorraine, Alsac, Auvergne. Je serai à Paris en octobre, où j'aurai, j'espère, le plaisir si longtemps attendu de vous voir.

Croyez à une très nîve & très fidèle amitié

Max Jacob, pacifiste par le réfugiement de
Saturne naufragé jeté à bas d'une auto sur
la pente sud de la Montagne Noire. Votre
voix nous dira Maxe pacifant sur un fond
de bitume. Max aime autant les autos que les
autos l'aiment peu. Je l'ai vu donner un merveilleux
spécimen à un tabellion pour obtenir d'être admis en auto au Pardon de
Sainte Anne. Saturne a beau jeu avec de telles rupérides.

(Bourbouze)

Dernière heure - Un naufrageur grec (je crois) rapporté à bord
n'apporte la nouvelle que Max doit rester 48 jours au lit et ne reçoit visite
à personne - sauf, je pense, à Dieu et à ses parents.

G BOURBOUZE, à Lesconil, tout l'Abbé, Finistère -